

## A propos des commentaires de Rudolf Bkouche sur *L'école et son double*

5 juillet 2009

Je suis reconnaissante à Rudolf Bkouche de s'être donné la peine de lire *L'école et son double*. Certaines de ses remarques me paraissent néanmoins infondées. Aussi est-il important que des clarifications soient apportées sur les points qui posent problème.

Rudolf Bkouche parle à plusieurs reprises du rôle central attribué à l'influence américaine, ex : « il importe de savoir relativiser ce fait et rappeler que le courant progressiste ne se réduit pas à l'influence américaine. » Le livre ne présente absolument pas les Etats-Unis comme inspirateurs des réformes françaises. Il rend compte des développements du progressisme en Europe, à partir des philosophes et pédagogues nationaux (Pestalozzi, Kerschensteiner etc.), en remontant aux origines intellectuelles des principes éducatifs progressistes. L'ouvrage analyse en particulier l'impact de la notion d'évolution (à travers le modèle biologique d'une part et le renversement de l'idéalisme hégélien d'autre part) au XIX<sup>e</sup> siècle sur les premiers questionnements des sciences humaines. Il s'attache aux développements majeurs de la pensée philosophique et scientifique, en France, en Angleterre, en Allemagne etc., aussi bien qu'aux Etats-Unis. Concernant les changements pédagogiques, en lien avec les changements politiques, l'ouvrage montre là encore le rôle joué par le naturalisme, et non pas le pragmatisme, sinon de manière tout à fait fondée. Les liens qui conduisent à Piaget passent bien sûr aussi par le modèle biologique d'évolution, comme le remarque Rudolf Bkouche, en particulier par l'intermédiaire de James Mark Baldwin. Je ne saurais développer plus ici, mais renvoie au livre pour plus de précisions sur ces questions.

« En se réclamant de Bourdieu, les adeptes du courant progressiste ont fait un remarquable contresens et on peut regretter que Nathalie Bulle reprenne à son compte ce contresens. Elle néglige ainsi les obstacles, épistémologiques ou culturels, que rencontre la transmission des connaissances, obstacles que les défenseurs de l'instruction doivent savoir prendre en compte. » J'ai dû mal à saisir quel contresens je reprends à mon compte. Si la question est de dire que l'ouvrage présente l'école comme culturellement transparente, il est beaucoup plus précis que cela en montrant, avec un certain nombre d'analyses factuelles, que l'école est d'autant plus transparente culturellement qu'elle transmet mieux. Autrement dit, les savoirs scolaires ont une logique propre et c'est en niant cette autonomie relative que l'on a dégradé l'enseignement en le rendant au contraire de plus en plus perméable aux cultures familiales. Le texte montre ces tendances quant aux relations entre cultures familiales et culture scolaire.

Il est certain que ces questions mettent en jeu des hypothèses psychologiques et épistémologiques, qui font s'opposer les travaux sociologiques en particulier. C'est bien l'objet de l'ouvrage de le montrer, en les détaillant. Or affirmer l'existence d'« obstacles épistémologiques ou culturels », c'est justement mettre en jeu de telles hypothèses implicites sans le dire, donc augmenter la confusion sur ces questions.

Rudolf Bkouche conteste le fait qu'il y ait eu une « crise » des mathématiques dans les années cinquante. C'est un texte explicatif de la constitution de la commission Lichnérowicz, se trouvant aux archives nationales et datant des années soixante qui expose la situation en ces termes. A cette époque, la situation était traduite par l'idée de crise, le problème sans doute tient-il à l'interprétation de ce mot.

Dernier point, qui me paraît injustifié : « mais elle n'a pas vu ce paradoxe apparent que les idées de la contre-réforme, portées en partie par les didacticiens des mathématiques s'inscrivaient tout autant dans les conceptions piagétienne que celles portées par la réforme des mathématiques modernes, et les mêmes qui avaient défendu la réforme des mathématiques modernes, pouvaient, sans grande contradiction, défendre la contre-réforme. »

C'est bien pourtant un des objets de mon analyse de le montrer, et je ne comprends pas le reproche fait ici. Voici un passage qui introduit l'analyse des mathématiques modernes :

« La psychologie génétique piagétienne et le structuralisme en vogue étaient au point d'intersection des deux mouvements réformateurs. Les directions dans lesquelles se développa leur influence rendent compte du statut différent des enseignements en cause, notamment au regard de ses finalités morales et sociales. L'activité de l'élève a été mise au premier plan dans la justification des deux réformes, mais en français elle justifiait que l'apprentissage théorique passe au second plan, qu'il soit relégué progressivement à des modes implicites de construction des savoirs, à une « observation réfléchie » de la langue, plutôt qu'à un enseignement justifié par un intérêt intellectuel ou culturel d'ordre général. En mathématiques cette activité devait reposer à terme sur un apprentissage des éléments de la grammaire génératrice de l'édifice mathématique. »...

« Cette croyance en un développement naturel de l'expérience intuitive vers des constructions hypothético-déductives constitue une erreur majeure qui justifie à elle seule le rejet dont les mathématiques modernes ont fait l'objet. Mais cette erreur, on va le voir, est récupérée par la pensée progressiste qui en est l'auteur, pour discréditer la dimension hypothético-déductive fondamentale à l'enseignement des mathématiques à proprement parler, avec son corpus d'axiomes, de théorèmes et de démonstrations. Il faut donc bien distinguer l'erreur des mathématiques dites modernes, du prétendu échec plus général d'un

enseignement fondé sur une exigence intellectuelle de rigueur, faisant appel à une activité de recherche démonstrative développée dans un univers conceptuel nécessairement construit. »

J'ai beaucoup d'estime pour Rudolf Bkouche. Sa recension n'est néanmoins, quant aux réserves qu'elle fait, pas fidèle au texte, voire elle s'inscrit en contresens. Sur un sujet aussi sensible que l'école, il est important d'être vigilant et aussi exact que possible dans ce que l'on écrit. Je m'y suis attachée dans mon livre. Les recensions doivent aussi s'y plier, les lecteurs étant, sur ces questions, déjà exposés à de nombreux contresens et grilles de lecture dévoyées.

Nathalie Bulle